

## Selon une étude américaine, les élites estiment que le peuple est trop libre



[Source : quebecnouvelles.info]

Par J.D. Tuccille (publié le 31 janvier 2024 sur le site du National Post).

Le face-à-face entre le populisme et les élites s'est mondialisé et les suspects habituels s'interrogent sur les causes et les conséquences potentielles de ce phénomène. Au milieu des poncifs sur le ressentiment, la colère et la perte de confiance, que se passerait-il si le cœur du problème résidait dans le fait que la classe dirigeante autoproclamée a des opinions très différentes de celles des personnes qu'elle cherche à gouverner ? Et si, par exemple, l'élite des États-Unis pensait que nous sommes tous trop libres, alors que le public s'irrite des restrictions imposées par le gouvernement ?

C'est ce qui ressort d'un rapport récemment publié par le Committee to Unleash Prosperity, un groupe conservateur représenté par Steve Forbes, célèbre pour son magazine Forbes, et par l'éminent économiste Arthur Laffer, qui a été conseiller dans l'administration Reagan.

Le rapport, intitulé « Them vs. U.S. », s'appuie sur des sondages Rasmussen distincts réalisés en 2023 auprès des électeurs inscrits en général et des personnes ayant au moins un diplôme d'études supérieures, gagnant au moins 150 000 dollars par an et vivant dans des zones densément peuplées (« élites »). Parmi les élites, le rapport distingue un sous-ensemble de personnes ayant fréquenté l'Ivy League ou d'autres universités privées d'élite (« diplômés de l'Ivy League »).

La disparité des opinions entre ces groupes est très éclairante si l'on cherche à comprendre les divisions politiques actuelles aux États-Unis.

Parmi les électeurs inscrits, seuls 16 % estiment qu'il y a « trop de liberté individuelle » aux États-Unis ; 57 % disent qu'il y a « trop de contrôle gouvernemental ». Parmi les élites, 47 % déclarent qu'il y a trop de liberté et 21 % qu'il y a trop de contrôle. Parmi les diplômés de l'Ivy League, 55 % estiment qu'il y a trop de liberté et seulement 15 % qu'il y a trop de contrôle.

Ces chiffres relativisent de nombreux conflits et suggèrent que plusieurs politologues sautent une étape dans leurs analyses de la polarisation politique. Lorsque les sondeurs de Pew Research s'inquiètent de la perte de confiance des Américains dans les scientifiques, les experts en santé publique et les élus, et lorsque les chercheurs de l'UCLA avertissent que le populisme est en hausse en raison de la colère croissante du public et d'autres émotions négatives, ils ne comprennent pas le pourquoi. Pourquoi les Américains sont-ils si en colère et si méfiants à l'égard des experts ?

Il se pourrait bien que des perceptions très différentes du monde poussent des experts prospères et accrédités, qui considèrent la liberté comme un problème, à favoriser des politiques que la plupart des gens jugent beaucoup trop autoritaires.

Par exemple, lorsqu'on leur demande si, pour lutter contre le changement climatique, ils seraient « favorables ou opposés à un rationnement strict du gaz, de la viande et de l'électricité », 77 % des élites sont favorables à cette idée (22 % y sont opposés), de même que 89 % des diplômés de l'Ivy League (10 % y sont opposés). En revanche, seuls 28 % des électeurs inscrits sur les listes électorales sont d'accord avec cette idée (63 % y sont opposés).

Toujours au nom de la lutte contre le changement climatique, entre 53 % et 72 % des élites sont favorables à l'interdiction de certains aspects de la vie courante, tels que les cuisinières à gaz, les voitures à essence, les déplacements non essentiels, les véhicules utilitaires sport et l'air conditionné privé. Entre 68 et 81 % des diplômés de l'Ivy League sont d'accord. Mais pas plus de 25 % des électeurs inscrits en général ne sont favorables à de telles interdictions.

On a demandé aux personnes interrogées si elles préféreraient un candidat politique « qui dit que les enseignants et autres professionnels de l'éducation doivent décider de ce qui est enseigné aux élèves » ou « un candidat qui dit que les parents doivent avoir plus de contrôle sur ce qui est enseigné à leurs enfants ». Soixante-sept pour cent des élites préfèrent donner plus de pouvoir aux enseignants et aux autres professionnels ; 71 % des diplômés de l'Ivy League sont de cet avis ; mais seulement 38 % des électeurs inscrits sont de cet avis, 45 % étant en faveur d'une plus grande autorité des parents.

Le rapport et les sondages sur lesquels il s'appuie sont trop récents pour refléter les préoccupations de l'époque de la pandémie. Mais il est facile d'imaginer que les frictions et les protestations qui en ont résulté étaient inévitables lorsque des fonctionnaires de la santé publique, bardés de diplômes et occupant des emplois bien rémunérés, ont imposé des politiques restrictives pour lutter contre le COVID-19 à des personnes qui estimaient que leurs libertés étaient déjà trop restreintes.

[...]

Bien entendu, le rapport révèle que « 70 % des élites font confiance au gouvernement pour faire ce qu'il faut la plupart du temps, soit plus du double de la moyenne nationale. Parmi les membres les plus actifs de l'élite sur le plan politique, ce chiffre atteint le chiffre stupéfiant de 89 % ».

[...]

« Le développement continu du parti démocrate en tant que parti non pas des travailleurs, mais des élites socio-économiques, et le développement continu du parti républicain en tant que parti non pas des entreprises, mais des conservateurs sociaux de la classe ouvrière représentent un développement politique américain majeur, peut-être le plus important du 21<sup>e</sup> siècle », selon un article publié en 2023 par Eitan Hersh de l'université Tufts et Sarang Shah de l'université de Californie à Berkeley.

[...]

Pour lire l'article dans sa forme originale